

EXPOSITION  
AIMÉ MPANE  
*J'ai oublié de rêver*

DOSSIER  
DE PRESSE



**Aimé MPANE**  
**J'ai oublié de rêver**  
**01.04 > 11.06.2017**

---

A l'heure où l'art africain contemporain gagne la reconnaissance du public après s'être assuré celle des découvreurs, des collectionneurs, des critiques d'art et des musées, l'invitation d'Aimé Mpane au MiLL prend sa source au coeur des collections de l'institution.

L'exposition s'inscrit dans un cycle de biennales initié en 2013.

Ces projets prévoient d'inviter un sculpteur reconnu sur la scène internationale, dont le travail permet des rapprochements avec l'œuvre d'Idel Ianchelevici qui constitue la collection permanente du musée. Cet artiste belge d'origine roumaine (1909-1994) a travaillé trois ans au Congo.

A travers ses innombrables dessins, on perçoit son admiration pour le peuple africain qu'il ne se lassait pas de représenter. Le corps svelte, l'attitude altière et le regard fier, ses modèles contrastent avec la vision paternaliste d'autres artistes européens venus travailler en Afrique. En 1956, Ianchelevici reçoit de l'Etat belge la commande d'un monument en hommage à l'explorateur britannique Stanley (1841-1904), pionnier de la conquête coloniale qui contribua à jeter les bases de « L'Etat indépendant du Congo » voulu par le roi Léopold II. L'Etat belge souhaite un bas-relief illustrant les sept provinces de leur prestigieuse colonie mais Ianchelevici modifie le projet. Il préfère la sculpture pour ériger trois figures monumentales d'Africains représentant les piliers fondamentaux de l'économie traditionnelle : le pâtre, le pêcheur et le chasseur. La force du symbole de l'indigène magnifié est grande. Il ne s'agit pas d'une représentation d'esclave noir au corps d'athlète ou de « bon nègre » soumis ou révolté, mais bien celle de l'homme africain dans une dignité enfin reconnue et célébrée. Les Congolais ont compris le message, alors que les grandes figures de héros coloniaux ont depuis longtemps été déboulonnées par les populations réclamant leur indépendance, ces trois statues sont toujours en place au Mont Ngaliema à Kinshasa.



Ianchelevici. *Le Pâtre*

Pour le trentième anniversaire du Musée célébré en 2017, inviter Aimé Mpane nous semblait pertinent.



Depuis près de 20 ans, Aimé MPANE dénonce les exactions et le mal-être du continent noir. Ses sculptures racontent le désarroi, la corruption, les génocides, des thèmes qui concernent bien sûr l'Afrique mais qui abordent plus largement les parts d'ombre et de lumière de notre condition humaine.

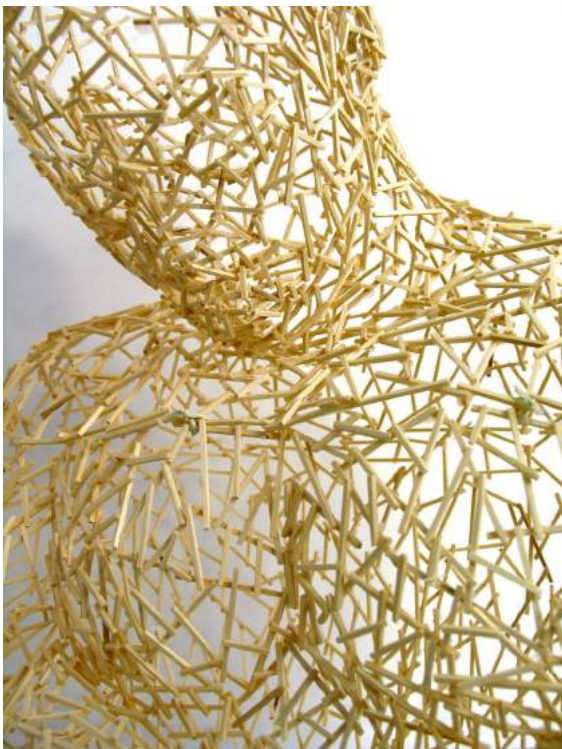
Son oeuvre entière traite de questions existentielles. Sans se départir d'un profond optimisme et d'une foi inébranlable en l'humanité, Aimé aborde les sujets les plus graves en les dotant d'une charge symbolique énorme.

Associant la crudité des arts dits "premiers" à la pratique contemporaine de l'installation, Aimé Mpane adopte un langage universel. Eloigné du concept pur, il dépeint la réalité sociale et politique avec des moyens sobres et efficaces. Aimé nous invite à voyager au coeur de la culture populaire, conviant objets traditionnels et

arts divinatoires à la rencontre d'enfants soldats, de villageois résignés, de figures mythiques ou de héros charismatiques.

## Valérie Formery

(Introduction du catalogue de l'exposition)



Vendredi 31/03/2017 | 19h: vernissage | 10h30: conférence de presse.

## Aimé Mpane tacle les ignominies

Connaissez-vous l'Itoom congolais ? Vous devriez... Il est en quelque sorte le clou d'une démonstration artistique et politique fomentée par l'implacable, impeccable et impétueux artiste de la République démocratique du Congo, Aimé Mpane.

Retenez bien son nom et faites-lui fête car, ici comme ailleurs, il n'a pas dit son dernier mot. Ses interventions musclées bousculent sans cesse nos consciences. A bon escient et à bon entendeur, salut.

### **Itoom et lingots**

Invité à La Louvière pour célébrer les trois décennies d'un musée largement ouvert sur l'art contemporain et dont la collection permanente est consacrée à Idel Ianchelevici (1909-1994), sculpteur roumain qui, en son temps, fit un détour fructueux et créateur en l'ancien Congo belge, Aimé Mpane opère en quelque sorte le voyage inverse : né au Congo, il partage son temps et ses énergies entre sa terre natale, sa Belgique d'adoption, ses expos à travers la planète.

Illustrations à placer dans les environs de ce paragraphe:

Artiste du monde sur la scène internationale, Mpane représente avec fermeté et talent une expression qui tente à rapprocher le discours politico-socio-économique ambiant d'un art qui ose dire, en son âme et conscience, ce qu'il en est, aujourd'hui. Ses convictions. Et les clame sans jamais faire fi du contexte esthétique dans lequel il s'inscrit avec ses particularités et une personnalité opérante à tous les étages de ses démonstrations.



Aimé Mpane est un sculpteur qui n'hésite jamais à confier une âme à ses cogitations spirituelles. Conceptuel si l'on veut le raccrocher à un courant très actuel, il défie l'aridité et, souvent, la vacuité du genre, en s'y impliquant avec bon sens et générosité. Ni artifice, ni discours en creux, Aimé Mpane va à l'abordage avec une ferveur qui n'a d'égale que sa volonté de partager une réalisation à mesure d'homme.

### **Sous couvert d'oracle**

Aimé Mpane a l'art de ne rien bâtir sur du vent. En faisant appel à un objet lié aux traditions des Kuba, une ethnie congolaise auprès de laquelle il vécut durant son enfance, l'artiste relie l'actualité au passé, ce qui est le gage de toute expression authentique, car nourrie d'histoires. Nourrie de l'intérieur.

En agissant de la sorte, Mpane souligne le fondement particulier de tout universalisme. De l'individuel au multiple : la vraie histoire du monde et des hommes est à ce prix.

Objet de divination de forme zoomorphe, l'itoom ou oracle à friction se présente sous les traits d'un animal à dos plat sur lequel un devin frotte un objet rond qui, formules magiques activées, s'arrêtera soudain de voyager quand une réponse, une solution, aux déboires et maladies incriminés, est enfin trouvée. « Ce qui m'intéresse », confie l'artiste, « c'est de représenter un grand instrument divinatoire de cette sorte pour dénoncer les réalités maléfiques de notre civilisation. Ces réalités apparaissent sous la forme de lingots d'or. »

A partir de là, Mpane a conçu une vaste installation surmontée par un frottoir géant en forme de haut-parleur gueule ouverte sur un « cri », et l'on pense à celui de Munch au seuil d'un XXe siècle de plus en plus matérialiste.

On peut aussi y voir une sorte de « Colonne sans fin » telle qu'imaginée par Brancusi pour moderniser l'approche sculpturale. Suspendu en l'air, cet objet soudain suspect, intrigant en tout cas, est lié par une infinité de fils à un grand nombre d'animaux de bois qui sont au sol. Leur ventre creux fait office de bibliothèque emplies d'objets représentatifs de notre monde et, partant, indices des maléfices qui nous gouvernent.



En bout de démonstration : 50 présumés lingots d'or. En fait, des blocs de lignite. Le lignite qui, au Congo notamment, sert à allumer le feu.

Ces faux lingots d'or sont frappés d'inscriptions : les coordonnées géographiques en degrés, minutes, secondes des régions d'Afrique ou d'ailleurs où se sont déroulées des guerres en relation étroite avec l'usurpation de l'or, richesse d'un sous-sol tant envié.

Symboles récurrents

Les représentations d'animaux ne sont pas davantage anodines car, à chacune, Mpane a confié un apanage. Ainsi, un animal à tête d'homme contient-il dans son ventre des brochures et livres sur le corps humain, la mémoire, la pensée, la philosophie. Les sciences humaines.

L'animal à tête de rhinocéros renferme des médicaments, produits de beauté, doses d'injection. Une pharmacopée. Et l'on sait combien le rhino est traqué pour ses cornes aux vertus censées magiques.

L'animal à tête d'éléphant recèle des produits de la technologie de pointe. Celui à faciès de chien offre à la vue des objets ou livres de spiritualité : Bible, Coran, Tora... Et d'autres qui en appellent à la sorcellerie, au vodou, etc.

L'animal à tête de femme présente en son sein des objets en rapport avec les media quand celui à tête de buffle s'intéresse aux armements et que l'antilope nous évoque des produits de luxe tels que bijouterie, parfumerie, artifices vestimentaires.

Aimé Mpane ne laisse rien au hasard : « En face de cette installation, je place un mural en bois. Suspendu, il représente un système coercitif et la manipulation du système monétaire. Et, la Croix qui conclut l'ensemble est, à mes yeux, le signal censé orienter nos recherches et réflexions. Malheureusement, ce signal protecteur est tagué par l'argent ! »

Et l'auteur de résumer le fond de sa pensée : « L'ensemble de cette œuvre multiple nous incite à mieux identifier le réseau souvent maléfique de ce monde. Nos vieux féticheurs, frotteurs d'itooms, chercheurs de vérités et de guérisons, étaient consultés par l'humanité souffrante. Nos penseurs et nos économistes actuels sont très critiques vis-à-vis de notre civilisation malade. Mais ils ne vont jamais au fond des choses et ne nous apportent pas le réconfort attendu. Aujourd'hui existe-t-il encore un équivalent à ces itooms qui nous donnaient de l'espoir ? »

### « J'ai oublié de rêver »

Le thème principal et le titre de l'exposition louviéroise d'Aimé Mpane signalent une évidence de notre époque. Soumis au rythme infernal de la machine qui broie si on n'en suit pas le rythme et les prérogatives, l'homme n'a plus le temps de rêver à des jours meilleurs. Plus le temps de rêver qu'il est un homme doté d'une intelligence et d'une volonté qui devrait être de fer, dont il devrait être fier.

L'homme n'a plus le temps d'élever la voix avec l'espoir d'être entendu !

D'où vient le mal, l'inconfort de pareille situation dans un monde où les dés semblent pipés ? D'un côté, les puissants, de l'autre, des abrutis ?

D'entrée de jeu, convié à disposer sa contemporanéité au cœur des sculptures modernistes d'Idel Ianchelevici, Mpane a d'abord choisi de s'inscrire en cette terre d'accueil avec une seule œuvre, emblématique. Un personnage de bois dont les traits accusent certes l'africanité, mais cet homme pourrait être jaune, blanc, rouge ou noir...





Regard droit devant lui, ferme et noble, l'homme est enveloppé de drapeaux multicolores. Une image chatoyante ? Et si c'était, plutôt, une image, une icône rebelle ? Celle de l'homme cerné par les drapeaux d'une Société des Nations à laquelle le monde doit tant de misères, exactions, guerres, cataclysmes inhumains ?

Et tout à côté, parmi des portraits réalisés par son hôte, Mpane a posé les siens. Des petits portraits de bois aux profils taillés à la machette comme dans les sociétés primitives. Portraits d'enfants, d'hommes, de femmes. Portraits sans tête aussi quand d'un visage ne reste d'un visage ne reste que ce qu'il n'est plus... Qu'il n'a plus ni nom, ni identité.

## Un sculpteur

Petit-fils de sculpteur coutumier, fils de sculpteur, Aimé Mpane perpétue une tradition familiale qu'il développe en multipliant ses supports artistiques, ses engagements.

S'il est, comme ses ancêtres, un artisan qui réduit et tronçonne ses troncs d'arbres dans la forêt elle-même pour les affiner plus tard en atelier, il est plus encore cet artiste qui n'entend pas produire un objet joli pour salon cossu, mais ce créateur qui exprime, à travers une peinture, une sculpture, un dessin, voire toute une installation, une pensée susceptible d'aider d'autres hommes à mieux vivre car soudain réveillés de leurs torpeurs et abandons de poste. Aimé Mpane est un éveilleur de consciences, un allumeur de réverbères intérieurs, une sorte de chamane aux prises avec l'imbroglio de nos vies atrophiées. Un révélateur public sans confession ni à-priori !

## Ombre et lumière

En 2007, à la faveur du festival Yambi-Congo, Mpane avait installé au Botanique, à Bruxelles, une œuvre forte, magistrale : « Congo, l'ombre de l'ombre ». Créée en 2005, elle rappelait par sa symbolique l'octroi, en 1885, par la Société des Nations, du Congo au roi Léopold II. Qu'y voyait-on ? Un homme noir, curieusement représenté en blanc, en bois d'allumettes ajustées les unes aux autres. Un homme penché vers les tombes de ses ancêtres, dont seuls subsistaient les effigies posées sur le sol et ses souliers, que protégeaient d'autres souffrances (éternelles ?) une croix de bois. Et l'ombre de l'homme en prière était reflétée, monumentale, sur le mur.

Ce fut l'œuvre la plus forte de ce Yambi-là pourtant riche en œuvres variées. Mpane avait déjà frappé les consciences. Et cette nouvelle exposition à La Louvière le prouve, il n'a pas fini de nous les agiter !

Mpane est aujourd'hui l'un des artistes africains les plus importants. Un artiste du monde. Il faut impérativement le respecter pour son courage à énoncer des vérités qui fâchent.

Une suite de petites sculptures de bois sont accrochées en haut de l'escalier d'accès au second étage. Sur leurs socles colorés, elles sont, chacune, représentatives d'un rêve... L'inaccessible étoile de Brel ?

Leurs noms respectifs sont synonymes de « Paix ». Seraient-ils illusion d'optique ?  
Détente, Calme, Coopération, Négociation, Neutralité, Assurance, Bonheur, Salut, Normalisation, Zénitude, Sécurité, Issue, Abri, Sûreté, Harmonie, Accord et Union, Repos, Silence et Armistice...

Et ces mots de bien s'adressent autant aux dictateurs de la planète, de gauche ou de droite, d'est en ouest, qu'aux petits tyrans, despotes non éclairés d'Etats qu'ils soumettent à leur botte, leur bon vouloir, leur ignominieuse quête d'or sans partage.

La voix d'Aimé Mpane est universelle et son art appartient au XXIe siècle.

Plus récemment, il s'est mis à interroger le masque... Redoutable défi. Pour lui, né en terre de fétiches et de mascarades, le masque est un indicateur de vérités et contre-vérités.

« A 22 ans, j'ai vu des masques chez des Européens et j'en ai achetés à mon tour. Et, voyant ces masques chez moi, les gens ont cru que j'étais un magicien... Comme quoi ?

« Je suis parti d'un masque en ma possession que j'ai dépouillé de ses accessoires pour le rendre minimaliste. Je l'ai pressé de plus en plus et il est devenu un faciès aplati. Mis sur un socle, il est devenu une sorte d'Androïde, d'icône du monde actuel, un objet masqué qui fait souffrir le monde. »

C'est à cet Aimé-là que l'on doit des phrases fortes et qui portent :

J'aime l'art contemporain car tu peux dire tout ce que tu veux avec une infinité de moyens à ta disposition. »

« Pour moi, une œuvre, c'est une poésie. »

« La force de l'art, c'est la multiplicité des codes. »

Écoutons sa voix, regardons ses objets, méditons sur ce que ses interprétations nous révèlent. C'est urgent !

## **Roger Pierre Turine**

Préface du catalogue de l'exposition.

# ACTIVITÉS CULTURELLES

---

## Visites guidées TOUT-PUBLIC:

- Groupes: sur rendez-vous, forfait de 50€/guide + tarif entrée groupe (1,5€/pers.)
- Visites guidées gratuites pour individuels les 9/04, 6/05 et 11/06 à 15h.
- Des activités gratuites seront proposées le weekend du 27-28/05 (horaire à définir).
- «Arts du Congo. Une introduction.» par Jah Mae Kân, Poète performeur, conteur, percussionniste, Animateur socioculturel à Hainaut Culture Tourisme. Formateur en arts et littératures d'Afrique noire. Conférencier. Deux interventions (gratuit):

*Arts traditionnels* : masques, statuaire et marquage tégumentaire le 27/04 à 19h (1h30)

*Arts actuels* : le 15/015 à 19h

## Activités en FAMILLE Marmaille&C°

- L'exposition s'accompagne d'un guide du jeune visiteur distribué à l'accueil.
- Activités Marmaille (visite+atelier en famille) : les 15/04 et 3/06 de 14h30 à 17h. Sur réservation. Prix = tarif d'entrée.
- Des activités gratuites seront proposées le weekend du 27-28/05 (horaire à définir).

## Musée EXTRA:

- Visites de l'exposition adaptée au public déficient visuel. 5€/pers. + tarif entrée.
- Visites guidées les 7/05 et 4/06 à 15h. Entrée gratuite (1ers dimanches du mois), 5€/pers.



## WEEK-END FESTIF !

L'ÉQUIPE DU MUSÉE DONNE RENDEZ-VOUS AUX VISITEURS  
LE WEEK-END DES **27-28 MAI**.

Ces deux journées exceptionnelles marqueront l'anniversaire de l'inauguration du musée en mai 1987.

Au programme, des horaires d'ouverture étendus, des activités tout-public (visites guidées, ateliers créatifs en famille) toute la journée, concert, jeux géants en bois, plein de surprises et la gratuité pour tous !

Inauguration des intégrations artistiques des étudiants de l'école Arts<sup>3</sup> de Mons.



# IDEL IANCHELEVICI



Idel Ianchelevici est né en 1909, à Léova, petit village de Bessarabie en Roumanie. Il est le cadet d'une famille nombreuse aux moyens modestes. Dès l'enfance, poussé par un désir d'expression, il se prend de passion pour la sculpture et le dessin.

En 1928, Ianchelevici s'installe à Liège mais doit retourner rapidement en Roumanie pour effectuer son service militaire.

Il est de retour dans la Cité ardente dès 1931. Il s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de Liège dans l'atelier de Sculpture Monumentale dirigé par Oscar Berchmans. Il obtient en trois mois le Premier Prix de Statuaire en 1933.

Il épouse Elisabeth Frénay et s'installe à Bruxelles.

En 1939, l'artiste réalise *Le plongeur* et son arc à l'occasion de l'Exposition Internationale de l'Eau à Liège. A cette époque, la ville de **La Louvière** lui achète une sculpture monumentale destinée à l'espace public : **L'Appel**. Pendant la guerre, la sculpture est mise à l'abri. Elle sera érigée en 1945 sur le Boulevard Mairaux, dans le centre-ville. Cette sculpture est toujours en place aujourd'hui, à l'entrée de la ville, aux abords de l'autoroute. Elle représente un homme debout, la main tendue vers le ciel.



Durant la guerre, Ianchelevici, d'origine juive, vit caché. En 1945, après cette tragique période de l'Histoire dont il sort profondément marqué, Ianchelevici acquiert la nationalité belge.

Il réalise **Le Résistant**, une sculpture symbolique qui sera choisie pour devenir le Monument national au prisonnier politique, placée en 1954 devant le Fort de Breendonk, le seul camps de concentration implanté en Belgique et transformé en Mémorial.

Dès 1945, Ianchelevici s'inscrit durablement dans la vie artistique Louviéroise en participant régulièrement à diverses expositions. Il réalise des portraits de personnalités politiques mar-

quantes de La Ville comme Alexandre André, ou Fidèle Mengal et Léon Hurez qui seront bourgmestres de la ville.



En 1950, il s'installe en France, à Maisons-Laffitte. En 1956, Ianchelevici effectue la première des trois missions qui le conduiront au Congo. Il exécute le modelage des trois sculptures qui sont destinées au Monument Stanley à Léopoldville. Le pâtre, Le Chasseur et Le Pêcheur.



En 1984, l'artiste crée la Fondation Ianchelevici qui devient propriétaire d'un patrimoine de deux cents sculptures et de deux mille dessins.

En 1985, un Centre Culturel « Idel Ianchelevici » voit le jour à Maisons-Laffitte.

La ville de La Louvière, qui dispose d'un bâtiment inoccupé depuis le départ de la magistrature en 1977 propose à l'artiste d'accueillir ses œuvres dans l'ancien palais de justice.

**Le Musée Ianchelevici de La Louvière ouvre ses portes en 1987.** Cinq salles présentent en permanence la plus importante collection d'œuvres de Ianchelevici : tailles directes en marbre et en pierre, sculptures en bronzes, plâtres originaux ainsi que de nombreux dessins. Mis en espace de manière chronologique, cet ensemble permet de découvrir l'unité de l'œuvre de l'artiste centrée sur la figure humaine.

Idel Ianchelevici s'éteint à Maisons-Laffitte en 1994.



**MiLL - Musée Ianchelevici | Place communale 21 | 7100 La Louvière | Belgique**  
**[www.ianchelevici.be](http://www.ianchelevici.be) | +32 64 28 25 30 | [info@ianchelevici.be](mailto:info@ianchelevici.be)**  
**Contact presse: [presse@ianchelevici.be](mailto:presse@ianchelevici.be)**